

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne  
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$4.50 \$2.25 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05  
Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

LE NUMÉRO CING SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire  
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05  
Les abonnements débutent le 1er et le 15 de chaque mois



# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 20 JUN 1913

86ème Année

## FRANCE L'AVIATION SANS MOTEUR.

Plus de 50 concurrents se mettant en ligne pour le prix du décamètre, 10,000 francs.

Paris, 16 juin. — Plus de 50 concurrents se sont alignés hier au Parc des Princes, pour tenter de gagner le prix du décamètre. Ce prix est d'une valeur de 10,000 francs. Pour le gagner, il faut qu'un des concurrents réussisse un vol de 10 mètres, avec un appareil sans moteur.

Malgré que les résultats soient loin d'être brillants, il faut reconnaître que le problème passionne les inventeurs.

Après que l'année dernière une dizaine d'avions s'étaient présentés, il y avait hier cinquante modèles différents.

Après de nombreux essais sans résultat appréciable et quelques capotages inévitables, mais inoffensifs, un des concurrents réussit à décoller sur une longueur de trois mètres.

Esérons que ce petit résultat encouragera nos inventeurs et que leurs recherches seront enfin couronnées du succès.

## LA PAIX DANS LES BALKANS. Réponse du gouvernement bulgare à la Serbie.

Sofia, 18 juin. — Le gouvernement bulgare a répondu aujourd'hui à la proposition de démobilitation de la Serbie, en demandant aux alliés d'accepter la proposition d'arbitrage faite par la Bulgarie.

La note dit que la Bulgarie est prête à démobilitiser mais qu'il est nécessaire que les régions contestées soient occupées par des troupes mixtes.

Le gouvernement anglais a demandé directement au roi Ferdinand de démobilitiser.

La Grèce a envoyé à la Bulgarie une proposition de démobilitation semblable à celle de la Serbie.

## ALLEMAGNE. Le Hanovre et le Brunswick.

La Gazette de l'Allemagne du Nord s'élève contre l'hypothèse d'après laquelle le mariage de la fille de l'Empereur pourrait exercer quelque influence sur l'avenir de la province de Hanovre. Le Hanovre, dit-elle, fait partie intégrante de la Prusse et absolument rien ne sera changé à cette situation.

## L'accident du Sénégal. L'ambassade de France a remis à la Porte une note déclarant tenir le gouvernement ottoman comme entièrement responsable de l'accident du Sénégal.

Les événements du Maroc: Une escarmouche a eu lieu près de Mouley pacha entre les gnomiers et des Bani-bou-Yahi. Trois gnomiers ont été blessés, les Marocains ont eu des pertes sérieuses.

## ARRIVEE A NEW YORK DE L'EMPERATOR.

New York, 19 juin. — Le vapeur "Imperator", le géant des mers, a terminé hier son premier voyage, arrivant à Sandy Hook à 11 heures du soir. Le plus grand vapeur du monde a fait le travers en 6 jours 18 heures et 3 minutes.

L'Imperator a quitté Cherbourg jeudi dernier dans l'après-midi.

Ce vapeur coûte environ \$5,500,000, il mesure 900 pieds de long, 96 pieds de largeur et 103 pieds de hauteur. Il peut transporter 5,000 passagers. Son déplacement est de 50,000 tonnes et sa vitesse de 22 nœuds 1-2.

Les maux dogs nous affligeront notre prochain nous poursuivront ainsi que notre ombre suit notre corps.

## LA REFORME MONETAIRE.

Washington, 19 juin. — Voici à peu-près la base arrêtée par S. E. le Président Woodrow Wilson, et MM. McAdoo, Glass et Owen:

Il y aura aux Etats-Unis, au moins 12 associations de Réserve. Toutes les banques nationales seront forcées de devenir membres de l'association de leur district respectif. — Les banques d'état (state banks) pourront être admises comme membres. — En chaque district l'association de Réserve dirigera des banques fédérales de réserve d'un capital d'au moins \$5,000,000 (ne serait-ce pas plutôt \$50,000,000, auquel capital les banques membres de l'association de Réserve contribueront au taux de 20 pour cent de leurs capitaux respectifs. — Ces banques fédérales de réserve recevront les dépôts d'argent du gouvernement fédéral; le trésor ne pourra donc plus à l'avenir immobiliser des capitaux importants, son grand défaut dans le passé. Les banques fédérales de réserve, qui formeront un réseau couvrant tous les Etats-Unis, auront le privilège de réescompter les promesses de négociants, bref, tout papier bancale. — Pour remplacer les billets émis par les banques nationales, les banques fédérales de réserve seules, auront le privilège d'émettre des billets, dits:

"Billets de réserve du trésor fédéral."

L'émission en sera limitée à \$50,000,000 — et elle sera nantie de promesses commerciales de premier ordre, ou d'autres valeurs. (Ceci demande une plus ample explication.)

On espère que ce système assurera l'élasticité indispensable. Quoique ces billets ne soient pas émis à base d'or, ils seront échangés contre de l'or, et par le trésor, et par les banques de réserve fédérales. — (Ce qui revient à peu près au même. Graduellement, les titres: "Etats-Unis 2 pour cent" qui à l'heure qu'il est forment encore la base des billets émis par les banques nationales, seront convertis en titres: "Etats-Unis 3 pour cent" qui n'auront pas le privilège de servir comme base à aucune émission de billets.)

Le gouvernement aura la prépondérance dans la gestion du nouveau système. Le conseil central à Washington sera composé de neuf membres, dont 3 secrétaires d'état (membres ex-officio), 3 à choisir par le président des Etats-Unis, et 3 par les banques centrales de réserve.

Peut-être reviendrons-nous plus tard sur tout ceci d'une manière plus détaillée. Pour le moment nous nous bornons à féliciter M. le Président Woodrow Wilson et ses collaborateurs d'avoir, posé les premiers jalons! — Voilà ce que c'est que d'avoir affaire à des hommes qui ont une conscience et une intelligence éveillées.

## UN OURAGAN EN FLORIDE.

Tallahassee, Fla., 19 juin. — Un violent ouragan est passé sur cette ville cette nuit, enlevant le toit du capitol de l'Etat, ainsi que de plusieurs magasins dévêtant les dépôts de marchandises, déracinant des arbres et arrachant les poteaux supportant les câbles télégraphiques téléphoniques et électriques. La ville fut plongée dans l'obscurité et l'absence de communication aucune avec l'extérieur pendant 4 heures.

Les cultures ont aussi beaucoup souffert et beaucoup de bétail a été tué.

Mobile, Ala., 19 juin. — De grands dommages ont été occasionnés cette nuit par un vent violent qui à un moment a soufflé avec une force terrible. Des bateaux ont eu leurs amarres cassées; la barque norvégienne "France Hagerup" et la goélette M. A. Achorn; le vapeur de rivière Charles May, en cours de construction fut lancé à travers le fleuve et très endommagé.

Une partie du toit du nouvel édifice communal a été arraché. La température tomba de 10 degrés en un quart d'heure.

## DEUX AVIATEURS ALLEMANDS TUES.

Berlin, 19 juin. — Deux allemands se sont tués ce matin à l'aérodrome de Johanneshal. L'aviateur Krafetz, accompagné d'un passager nommé Gerbitz s'était élevé avec l'intention de faire un vol de deux heures.

Le biplan se trouvait à une hauteur de 100 pieds quand on le vit soudain s'abattre sur le sol où il s'écrasa occasionnant la mort de l'aviateur et de son passager.

## BUREAU D'IMMIGRATION JUVENILE DANS LE ZONE DU CANAL.

Baton Rouge, 19 juin. — Un bureau d'immigration va être ouvert dans la zone du canal, d'accord avec U. O. Bruner le commissaire d'agriculture et d'immigration; il constituera une branche du même département établi en Louisiane.

Mr. Justin F. Denechaud, secrétaire d'immigration avait été envoyé dans la zone du canal pour y étudier les conditions et l'utilité de l'établissement de ce bureau. Le commissaire Bruner dit, qu'après avoir eu en entretien à ce sujet avec Mr. Denechaud et avoir pris connaissance de la proposition, il a décidé de créer dans la zone du canal cette branche du bureau louisianais d'immigration, mais de placer à sa tête un homme absolument compétent dans les affaires de l'Etat de La Louisiane et qui puisse y représenter parfaitement tous ses intérêts.

J'ai reçu dit-il à ce sujet de nombreuses lettres d'hommes éminents de l'Etat de la Louisiane qui me prouvent que nous marchons ainsi dans la bonne direction.

## M. BRYAN ET L'ABSTINENCE.

M. Roosevelt s'est impatienté qu'on l'accusât de boire un peu trop. M. Bryan, ministre des Affaires Etrangères américain, s'impatienta à son tour qu'on l'accusât d'être trop sobre. Il ne fait pas un procès à ses calomnieux mais il adresse une notification aux journaux.

Depuis le jour fameux où il donna de la limonade à boire à des diplomates, il est la victime de laquinerie maligne de ses compatriotes. On prétend qu'il vit d'eau fraîche et de radis blancs et qu'il le ministre pour faire le marché à la place de M. Bryan.

M. Bryan a cru devoir démentir et fait à la presse ces extraordinaires déclarations:

"Il est exact qu'en des occasions exceptionnelles, j'ai fait les achats de Mme. Bryan. Je confesse avoir une prédilection pour les radis blancs, mais c'est uniquement parce qu'ils sont plus gros que les rouges et qu'on peut les manger plus rapidement."

Il faut ajouter que depuis des mois, de mauvais plaisants, font à M. Bryan de quotidiens envois de limonade et de radis blancs... Cette persécution à son bon côté.

Les vainqueurs rendent hommage aux vaincus... Un des principaux journaux de Sofia, le "Mir", s'élève contre l'opinion admise par certains, que les Turcs avaient été lâches. "Les Bulgares, dit-il, ont été victorieux, notamment parce que le soldat bulgare est plus intelligent et plus instruit que le soldat turc, qu'il est, par conséquent, plus capable de se servir des engins modernes ou de les utiliser. Il ne faut pas oublier qu'il y a 6 pour cent seulement d'illettrés parmi les troupes bulgares et que le soldat bulgare est mieux préparé par l'éducation reçue à l'école et à la caserne à l'accomplissement du devoir patriotique. Mais les Turcs ont combattu aussi bravement que possible. S'ils ont fui, ce fut après des batailles très dures et très longues. Ils ont montré toujours qu'ils étaient des soldats extrêmement braves, notamment au combat de Lulé-Bourgas. L'honneur militaire turc est donc sauf."

## Une Lettre qui n'est pas partie...

La Malouine, "Villa" Junelles, Dinard.

Mon Jack chéri!

Quelle nuit terrible! le vent souffle en tempête; jamais il ne fut si fort et si brutal. Notre petite villa est secouée des fondations au faite...

Ah! chéri, si tu me voyais grelottant, sous mes châles, près d'un bon feu, — au milieu du mois de mai!

J'ai fermé bien soigneusement les persiennes, et je me suis retiré dans ma chambre, encore qu'il soit trop tôt pour me coucher. Au surplus les hurlements de la tempête m'empêcheraient de dormir...

Tu sais bien à quel point le vent m'a toujours ébranlé les nerfs... Aussi je suis content de venir un peu causer avec toi. Il me semble que d'en bas, de la nuit sombre montent des bruits insolites; on dirait que quelqu'un veut entrer! qu'une main ferme une porte!

Bah! c'est évidemment une des persiennes que le vent a fait claquer sur le mur... Pourtant, je les ai bien "toutes" fermées...

Je suis trop poltronne pour descendre et m'assurer que tout est en ordre. Crois-tu, chéri, suis-je assez sotté? Comme tu rirais si tu me voyais! tu me raillerais d'être si impressionnable, de laisser trop travailler mon imagination.

Oh! Jack, comme je te désire, là, à côté de moi! Pourquoi faut-il que tu sois séparé de moi par l'immense océan?

Tu es si fort, si maître de toi! Ah! je voudrais te ressembler, mais, vois-tu, je suis une faible...

Ce n'est pas de ma faute, et souvent je pense que tu ne me comprends pas; mais après tout à quoi bon comprendre?

On ne permet pas à un marin d'être nerveux, n'est-ce pas? même s'il "désirait" l'être!

Chéri, tu ne penses pas que je dise cela pour te gourmander? Une femme qui aime son mari, comme j'aime le mien, aurait-elle le courage de lui adresser même un reproche affectueux?

...Que le temps me paraît long et comme je languis après toi! La petite maison me paraît trop grande sans toi ("toi" que es plusieurs trop grand pour la maison... Tout de même c'est une aimable petite maison, et je la chéris...

Mon Jack, il n'y a que six mois que nous sommes mariés et il m'est comme si j'étais vieille, et... Oh! ce vent! Comme il pleure, comme il crie! C'est un véritable rafale. La pluie tombe à torrents, fait des bruits fantastiques... on dirait que les doigts d'un squelette tambourinent sur les vitres...

Ah!... Une sensation étrange s'empara de moi... Que je suis donc nerveuse ce soir! A quoi bon le caucher? C'est pour me confier à toi que je t'écris. Grand Dieu! quelle bourrasque! Jamais de ma vie je n'entendis une pareille tempête. L'atmosphère est surchargée d'électricité. Il ne m'est pas possible de rester en place. C'est peut-être à cause de cette nuit sombre, et de cette maison vide, qui semblent parler au vent.

...Tout à l'heure, j'ai voulu chercher un livre dans la bibliothèque, mais devant le trou noir de l'escalier j'ai hésité, je ne suis pas descendue... Quelle sottise, hein?

A ce moment il m'a semblé entendre fermer une porte. Oh! que j'ai eu peur, justement parce qu'il me "semblait" qu'on "la fermait doucement, vivement..." Le vent l'aurait frappée...

J'entendais tourner le bouton; n'est-ce pas bizarre? Je n'y comprends rien. Mais je ne veux pas être poltronne et je n'y penserai plus. "Tout est bien fermé," alors pourquoi m'inquiéter?

Mardi dernier je suis allée en ville avec Molly Dexter, je suis heureuse de l'avoir pour voisine. Nous avons été à un concert symphonique. On jouait de la

musique moderne que toi tu détestes, mais qui me prend au cœur et me fait monter les larmes aux yeux.

Te rappelles-tu le soir que je t'entraînai à "Pallées" et Mollie, debout, mon pauvre chéri!

Ce soir, c'est la couleur de la nuit dans "Pallées", comprends-tu ce que je veux dire? La couleur menaçante d'un "tragédie".

Que de navires en détresse! Que de pauvres femmes d'émigrants sur les jetées attendant anxieusement, dans la nuit noire, le retour du mari et du fils! et peut-être que de vies englouties par la mer frivole!

...En l'écrivant je me sens bien plus près de toi. Comme guidés par les fils déliés d'une toile d'araignée, nos pensées se communiquent et nos cœurs se rencontrent... La flamme de l'amour plane sur nous.

...Oh! mais ce vent! Ça pleure ça siffle, ça rugit! Je voudrais l'accompagner de mes cris! Quel bruit hideux!

...Ai-je quelques nouvelles à te raconter concernant nos amis? Il y a deux jours seulement je t'écrivais... et toute nouvelle pâlit à côté de celle que je t'envoies par le dernier courrier. N'est-ce pas, mon chéri?

Je suis si heureuse! Ah! si tu étais là! Te souviens-tu du jour où nous nous promènâmes dans les prairies fleuries? Quelle belle carapette formaient ces fleurs jaunes et blanches!

Madame Blochet est venue voir hier, elle était enchantée de notre "home". Au surplus il est délicieux, si près de la mer, avec sa jolie terrasse et sa vue sur les plaines environnantes.

Délicieux, mais un peu désert. Une nuit comme celle-ci...

Oh! chéri! ces bruits dans la salle à manger sont bizarres!

Je crois entendre, à travers les bruits de la tempête, quelqu'un "marcher tout doucement..."

Décidément, je suis absurde, mais malgré tout je ne puis m'empêcher de distinguer ce bruit...

...Te disais-je que j'ai envoyé Janet en vacances, chez sa mère, jusqu'à demain? Elle aime tant aller! Pour le moment je puis facilement moi-même m'occuper du ménage. Pourtant cela m'ennuie d'être seule par un pareil nuit. Naturellement on ne viendra pas cambrioler chez nous; il n'y a rien à prendre, cela ne vaudrait pas la peine. Tout de même, la plupart des ménages gardent un peu d'argent chez eux et, à notre époque, pour quelques francs un pauvre diable mourant de faim risquerait de faire un mauvais coup.

...Jack, Jack, je "t'entends" de nouveau; j'en suis certaine! — présent. Oh! c'est trop bête d'être si poltronne! N'ai-je pas ton revolver? Tiens! il n'est plus là, et je suis persuadée pourtant de ne pas l'avoir changé de place. Hier, Janet a fait à fond cette chambre. Peut-être a-t-elle mis l'arme dans le tiroir de ton bureau, mais, chéri, je n'ose pas descendre le chercher! Oh! mais je suis folle, je n'ai pas à m'inquiéter, il n'y a rien... C'est curieux, mais lorsque j'entends de la musique, je pense au vent et à la pluie, et quand j'entends le vent et la pluie, je pense aux cambrioleurs!

Dieu merci, j'ai l'esprit badin! Etant enfant, mon esprit badin n'a préservée de la folie. Enfant je me suis fait frissonner par le mot seul me fait frissonner. Je prie Dieu de me laisser la vie afin de pouvoir rendre heureux notre bébé! Il faut si peu de chose aux enfants pour les rendre heureux; un peu d'amour, de belles pensées et de rires...

Si Molly était seulement avec moi! J'ai frappé au mur mitoyen à huit heures; je voulais le prier de venir me tenir compagnie. Le temps ne me permettait pas d'aller sur le balcon. Mais je ne réfléchissais pas que son mari et elle sont partis pour deux ou trois jours. La bonne est aussi sortie, je pense, car la maison est sans lumières.

Jack! j'entends quelqu'un en bas. Jen suis sûre! Lorsqu'il y a un coup de vent ce même bruit recommence, comme si quelqu'un voulait en profiter pour entrer.

Que vais-je faire? Ils doivent savoir que je suis ici, car je viens de faire tomber un livre par terre. Mais ça leur est bien égal! Oh! mais je veux rester calme; je n'écouterai plus. Je pense que tu me gronderas lorsque tu liras cette lettre d'être seule ici, nerveuse, et d'avoir renvoyé Janet. C'est à dire si "jamais" tu la reçois cette lettre, si "jamais" tu la mets à la poste! Je ne sortirai peut-être plus jamais. C'est plutôt pour me reconforter que j'écris tout cela! Oh! j'ai peur! Je les entends très distinctement; ils y sont dans la salle à manger... Je les entends, oh! oui, mon Dieu! J'ai trébuché très fort sur le parquet et ils ne s'en vont pas — ils savent que je suis là. Si j'ouvre la fenêtre, les hurlements de la tempête étouffent mes cris! Jack! si je les entends monter l'escalier... je me jette par la fenêtre; je n'oserais pas rester ici!

Chéri, mon Jack, ils montent l'escalier doucement, tout doucement. Mon Dieu, je me meurs d'effroi! Jack, je ne peux plus me lever... Jack... je...

Du "Quotidien" de Dinard, dans les faits du jour:

Hier soir, après une visite de deux jours chez sa mère, Janet Saunders, bonne de Mme Avery, une jeune femme mariée demeurant aux Malouines, villa "Jumelles", rentrait. Après avoir frappé, comme d'habitude lorsqu'elle sa maîtresse était seule, plusieurs coups sur la porte d'entrée, n'ayant pas de réponse, elle se rendit vers la porte de service.

"A sa grande surprise, elle y trouva le fait et le pain déposés depuis deux matins; apparemment la maison était vide. La domestique des voisins, interrogée, déclara que ses maîtres étaient partis pour quelques jours, et d'autre part, qu'elle n'avait pas vu Mme Avery se promener, comme d'habitude; elle la croyait également en voyage. Janet Saunders avertit la police, qui, immédiatement, força la porte.

"Au rez-de-chaussée et au premier tout était à sa place; pas le moindre indice de cambriolage. En entrant dans la chambre à coucher de Mme Avery on trouva celle-ci étendue sur le parquet. Elle était en robe de chambre et la mort datait déjà de plusieurs heures; évidemment, elle avait voulu ouvrir la fenêtre, la dentelle de sa manche étant accrochée à l'espagnolette.

"Le Dr. Edward Martin, appelé d'urgence, déclara sans hésitation que la dame était morte d'une affection cardiaque.

"L'expression de terreur répandue sur la figure de la pauvre jeune femme prouva qu'elle avait succombé après une terrible attaque."

W. GUIDOTT.

## Ah! Messieurs les Gendarmes

Ma tante Ursule est un de ces êtres bizarres et rares qui n'ont jamais aimé; je crois que cela tient à cette raison bien simple qu'elle est née vieille fille.

Depuis toujours, ses yeux consistaient à aider la cuisinière à froter les casseroles ou à faire du ménage; ses amis étaient tous les chiens du village.

L'instinct maternel qui se réveille chez la filleule par ses soins, ses câlineries pour sa poupée, ne se révéla jamais chez Mlle. Ursule qui n'eut toujours que du dédain, presque de l'aversion pour cet objet inanimé qui fait découvrir pour d'autres enfants les qualités de cœur de la femme, prévoir tous les sacrifices, les sollicitudes dont elle sera capable lorsqu'elle remplira, si ce bonheur lui est réservé, le rôle de devoir sacré d'être mère!

Par contre les animaux avaient des charmes qu'elle seule savait apprécier, d'après son affirmation.

Tous les chiens vagabonds, tous les chats de gouttière trouvaient chez Tante Ursule un accueil bienveillant, un asile sûr, mieux encore une bonne assiette de soupe.

Naturellement cet amour excessif pour les bêtes me faisait rire, aussi combien de fois me suis-je amusée à caricaturer, sur mes livres de classe, cette pauvre fille, un peu négligée par la nature qui l'avait faite très laide, entourée de sa ménagerie.

Elle en riait toujours, étant très bonne mais en s'écriant invariablement: "Ah! Messieurs les Gendarmes!" C'était son mot, le seul juron de son père qui revenait constamment sur ses lèvres et à tous propos.

C'était aussi l'unique phrase connue et débitée insatiablement par Jacquot, son perroquet favori; Mlle Ursule n'avait jamais eu la patience de lui enseigner quoi que ce soit et il ne l'avait apprise et ne la répétait, j'allai dire comme un perroquet! que pour l'entendre plusieurs fois par jour.

Avec quelle fierté émue elle nous racontait, cette brave et vieille fille, comment cet amour déréglé pour les animaux lui avait sauvé la vie, un soir d'été.

— La chaleur orageuse m'accablait, j'avais accepté la proposition de Mr. Pastoureaux, mon voisin, de promener mes quatre chiens: Fifi, Toto, Bob et César, bien fatigués aussi par cette mauvaise température.

Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient ouvertes, j'étais sur mon fauteuil dans la salle à manger. N'y voyant plus assez pour lire, je m'assoupis, bientôt un bruit insolite me réveilla... la frayeur paralysa ma langue; devant moi deux hommes à mine patibulaire, profitant de la pénombre, escadaient la fenêtre.

Je me signalai précipitamment et refermai les yeux en me recommandant à Dieu. Et voici le dialogue sotto-voce, goguenard et cynique, que j'entendis plus morte que vive!

— "Tiens la vieille est là! Faut l'estourbir."

— "Pas encore, si elle se réveille on lui dit: ne bouges pas ou ton affaire est faite! et pendant que je la prévins tu passes par derrière et tu l'étrangles..."

Ils s'approchèrent de moi, rampant, glissant plutôt qu'ils ne marchent... un objet heurté qui tombe fait un vacarme infernal et un juron formidable vociféré par le drôle maladroit ne me laisse plus aucun espoir ni sur leur patience, que le bruit anéanti, encore moins sur leur clémence qui, par le même motif, fit place à la furie, à la rage; ils n'étaient plus leurs pas, une main se pose sur mon fauteuil... quelle minute affreuse! comment ne suis-je pas morte d'effroi!...

Lorsque cette main criminelle allait m'atteindre, un tremblement nerveux, secouant tout mon corps, m'empêchait de crier et de traiter de lâches ces bandits comme ils le méritaient... on entendit une voix, on ne pouvait définir si elle était étranglée par la peur ou émue et heureuse à la fois:

— Ah! Messieurs les Gendarmes!

Tous les chiens vagabonds, tous les chats de gouttière trouvaient chez Tante Ursule un accueil bienveillant, un asile sûr, mieux encore une bonne assiette de soupe.

Naturellement cet amour excessif pour les bêtes me faisait rire, aussi combien de fois me suis-je amusée à caricaturer, sur mes livres de classe, cette pauvre fille, un peu négligée par la nature qui l'avait faite très laide, entourée de sa ménagerie.

Elle en riait toujours, étant très bonne mais en s'écriant invariablement: "Ah! Messieurs les Gendarmes!" C'était son mot, le seul juron de son père qui revenait constamment sur ses lèvres et à tous propos.

C'était aussi l'unique phrase connue et débitée insatiablement par Jacquot, son perroquet favori; Mlle Ursule n'avait jamais eu la patience de lui enseigner quoi que ce soit et il ne l'avait apprise et ne la répétait, j'allai dire comme un perroquet! que pour l'entendre plusieurs fois par jour.

Avec quelle fierté émue elle nous racontait, cette brave et vieille fille, comment cet amour déréglé pour les animaux lui avait sauvé la vie, un soir d'été.

— La chaleur orageuse m'accablait, j'avais accepté la proposition de Mr. Pastoureaux, mon voisin, de promener mes quatre chiens: Fifi, Toto, Bob et César, bien fatigués aussi par cette mauvaise température.

Les fenêtres du rez-de-chaussée étaient ouvertes, j'étais sur mon fauteuil dans la salle à manger. N'y voyant plus assez pour lire, je m'assoupis, bientôt un bruit insolite me réveilla... la frayeur paralysa ma langue; devant moi deux hommes à mine patibulaire, profitant de la pénombre, escadaient la fenêtre.

Je me signalai précipitamment et refermai les yeux en me recommandant à Dieu. Et voici le dialogue sotto-voce, goguenard et cynique, que j'entendis plus morte que vive!

— "Tiens la vieille est là! Faut l'estourbir."

— "Pas encore, si elle se réveille on lui dit: ne bouges pas ou ton affaire est faite! et pendant que je la prévins tu passes par derrière et tu l'étrangles..."

Ils s'approchèrent de moi, rampant, glissant plutôt qu'ils ne marchent... un objet heurté qui tombe fait un vacarme infernal et un juron formidable vociféré par le drôle maladroit ne me laisse plus aucun espoir ni sur leur patience, que le bruit anéanti, encore moins sur leur clémence qui, par le même motif, fit place à la furie, à la rage; ils n'étaient plus leurs pas, une main se pose sur mon fauteuil... quelle minute affreuse! comment ne suis-je pas morte d'effroi!...

Lorsque cette main criminelle allait m'atteindre, un tremblement nerveux, secouant tout mon corps, m'empêchait de crier et de traiter de lâches ces bandits comme ils le méritaient... on entendit une voix, on ne pouvait définir si elle était étranglée par la peur ou émue et heureuse à la fois:

— Ah! Messieurs les Gendarmes!

— Je t'avais bien dit qu'il fallait la baillonner cette vieille...

— Maintenant sauve qui peut! Par le même chemin, crièrent en même temps les deux hommes qui s'enfuirent en jouant des jambes.

Mais cette voix prise pour celle d'une vieille femme, pour la mienne, je l'avais reconnue! Mon ami Jacquot avait poussé ce cri à qui je dus la vie, après la chute qu'il fit avec son perchoir culbuté.

Lorsqu'il mourut Jacquot fut empaillé.

Ah! Messieurs les Gendarmes! on lui devait bien ça!

Il vaut mieux se taire que de parler pour n'être pas entendu.

F AITES ATTENTION à l'avenir à l'Abeille, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.